

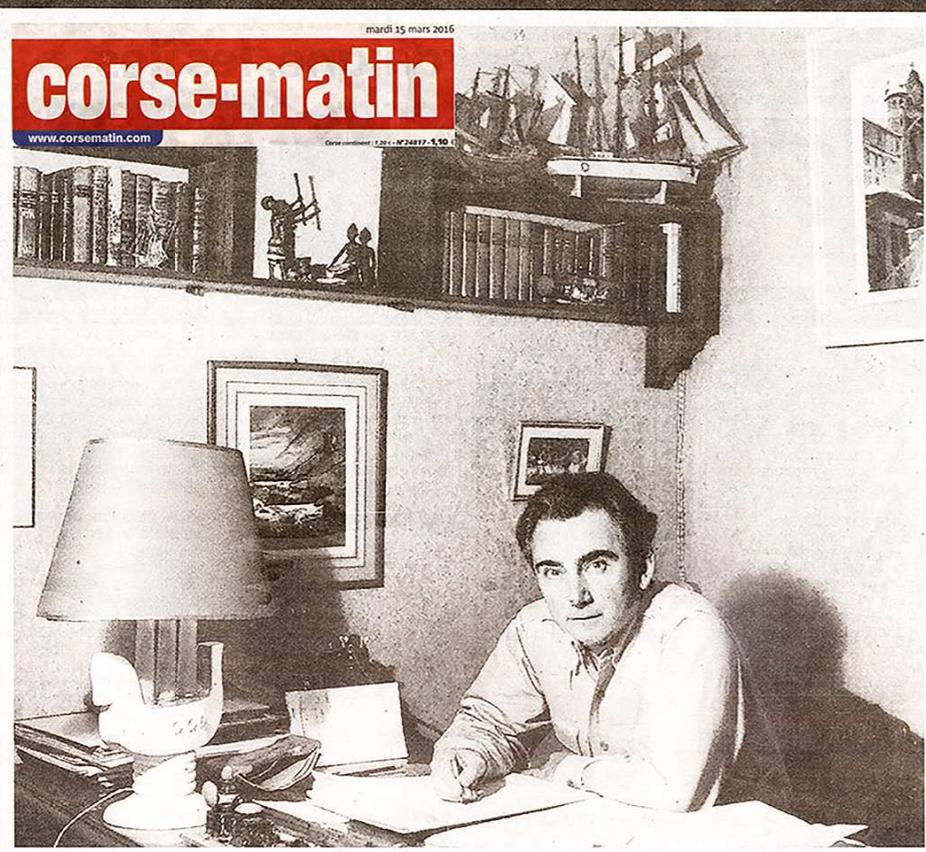
Henri Tomasi au révélateur

Après la publication d'un ouvrage qui fait la synthèse de la recherche musicologique consacrée au compositeur corse, une thèse soutenue à la Sorbonne qui deviendra un livre dévoile sa personnalité à travers ses échanges épistolaires



L'ouvrage est consacré à Henri Tomasi qui a fait de l'ensemble de son œuvre, monumentale, l'écho d'un humanisme vibrant traversé par des périodes de mysticisme et de rébellion.

Du lyrisme méditerranéen à la conscience révoltée. C'est le titre de l'ouvrage (Presses universitaires de Provence, collection Arts) consacré au compositeur Henri Tomasi qui a fait de l'ensemble de son œuvre, monumentale, l'écho d'un humanisme vibrant traversé par des périodes de mysticisme et de rébellion. Placé sous la direction de deux musicologues de renom, Jean-Marie Jacono et Lionel Pons, ce livre de référence auquel l'Académie de Marseille a décerné le Prix Pierre Barbizet, est le fruit d'un colloque international qui s'est tenu en septembre 2013 sur deux lieux emblématiques de l'identité du compositeur, Marseille et la Corse. Il réunit



Un précieux paquet de 533 lettres inédites du compositeur, ici dans son bureau parisien, feront l'objet, d'ici deux ans, de la publication d'un livre. / DOCUMENTS CORSE-MATIN

les trente-deux contributions de musicologues et universitaires de sept pays (France, Canada, Luxembourg, Finlande, Portugal, Algérie et Grèce) qui ont approfondi tous les aspects : l'homme, son parcours, son esthétisme musical, l'influence omniprésente de la Corse (il a refusé la Légion d'Honneur parce que sa terre natale n'avait pas de conservatoire de musique), la tourmente de la guerre, sa foi, son humanisme à fleur de peau et ses révoltes.

Découverte de 533 lettres inédites du compositeur
Les partitions d'Henri Tomasi, instrumentales, symphoniques ou lyriques, sont jouées dans les plus prestigieuses salles de

concert et sous la direction des plus grands chefs, à l'exemple récent de Zubin Mehta au Carnegie Hall de New York. Parce que la musique chez lui, est intimement liée à ses émotions et à sa vision du monde, il est essentiel d'approfondir sa personnalité. Elle est apparue début février, lorsque Frédéric Ducros-Malmazet a soutenu une thèse à la Sorbonne qui s'appuie sur l'abondante correspondance adressée par le compositeur à ses parents, entre 1954 et 1971 et à son ami le plus intime, Jean Molinetti. Un précieux paquet de 533 lettres inédites, transcrites, classées et annotées qui feront l'objet, d'ici deux ans, de la publication d'un livre. "Cet unique témoignage écrit du musicien, explique le nouveau docteur de l'université de Paris-Sorbonne, permet de saisir les répercussions que produisirent sur sa littérature musicale, les événements qui ont jalonné son existence. Mais aussi d'assister à l'évolution de sa pensée et à sa transposition sur son œuvre." À côté des informations capitales pour la compréhension de son art et de ses sources intellectuelles d'inspiration, les lettres révèlent quelques anecdotes. Comme ses relations avec le

chanoine Saggisi de la Casinca, un ecclésiastique haut en couleurs et bon vivant, qui avait fait la guerre de 14 et même accouché des enfants. Depuis Loreto, Henri Tomasi écrit à son père dans un courrier daté du 15 août 1932 : "Hier, nous avons fait un gueuleton chez Saggisi. Aujourd'hui, il est venu à la maison où il avait envie de mon revolver. Je lui en ai fait cadeau." Ce n'est probablement pas cet épisode-la qui est à l'origine du Requiem pour la paix...

Les "Fanfares liturgiques" ce soir à la Sorbonne

Aujourd'hui, mardi 15 mars, à Paris, le grand amphithéâtre de la Sorbonne accueille un concert (20 heures) dédié à Henri Tomasi. Au programme, les *Fanfares liturgiques* dans leur version pour voix soliste et chœur. À la baguette, le chef Vincent Barthe, la partie vocale étant assurée par la soprano Marthe Davost. L'actualité, c'est aussi un nouveau CD, publié sous le label "Myto Historical", de Don Juan de Manara, enregistré à Munich à l'occasion de la création mondiale de l'œuvre en 1956 en langue allemande. L'orchestre et les chœurs du Bayerische Staatsoper sont pla-

cés sous l'élégante direction musicale d'André Cluyens. Actuellement en visite en Corse, son fils Claude Tomasi, qui consacre l'essentiel de son temps et de son énergie à promouvoir le répertoire de son père au niveau international, souhaite que le programme de la tournée insulaire, marquée par un grand concert à Bastia dirigé par Jean-Christophe Spinosi, de l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo dans le cadre des Rencontres musicales de Méditerranée en novembre prochain, intègre au moins une œuvre paternelle. D'abord, parce qu'Henri Tomasi avait été le chef attitré de la formation monégasque pendant six saisons, de 1945 à 1952, ensuite parce que lui-même, désirait que la Corse fût une source d'inspiration : "La vraie Corse reste encore à découvrir par les librettistes qui ne croient pas seulement aux bandits en esco-

Une vie, une œuvre

17 août 1901 :
Naissance à Marseille, de Xavier Tomasi et Joséphine Vincensini, tous les deux de Penta-di-Casinca.

1927 :
Prix de Rome et Prix de direction d'orchestre.

30 octobre 1929 :
Epouse la plasticienne Odette Camp.

1932 :
Rejoint "Le Triton", un groupe de musiciens modernistes, Prokofiev, Darius Milhaud, Honegger, Poulenc...

1934 :
Son enregistrement d'Orphée de Gluck (dont il modifie l'orchestration) reçoit le Grand Prix du disque.

1940 :
Dirige l'Orchestre national délocalisé à Marseille en raison de l'occupation allemande.

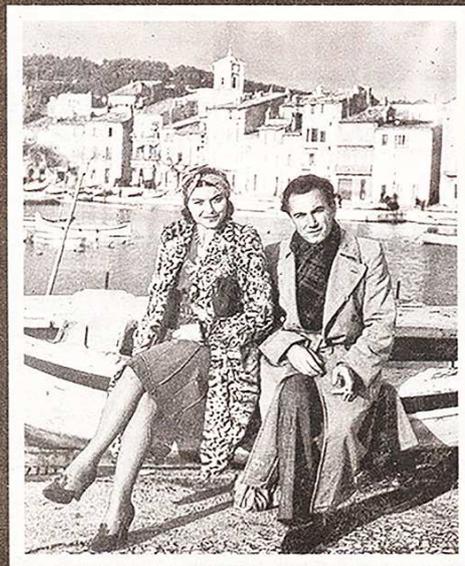
1944 :
Après une période de composition prolifique au couvent dominicain de la Sainte-Baume, il découvre les atrocités de la guerre et abandonne la foi religieuse. Naissance de son fils Claude.

1952 :
Grand prix de la Sacem.

13 janvier 1971 :
Mort à Paris. Parmi ses œuvres maîtresses, les opéras *Don Juan de Manara* sur le thème de la rédemption, inspiré du Catenaccio, et *Sampiero Corso* ; *Le Silence de la Mer*, drame lyrique sur la Résistance, le *Requiem pour la Paix*, *Retour à Tipasa*, une magnifique leçon d'espoir sur un texte d'Albert Camus, *Le concerto pour guitare* dédié au poète assassiné Garcia Lorca, *La Symphonie du Tiers-Monde*, dénonciation du colonialisme et du racisme, les célèbres *Fanfares liturgiques*, etc.

petite, et par les musiciens qui ne se contentent pas d'une chanson populaire pour exprimer les tréfonds de l'âge d'une race antique, indépendante et fière comme la nôtre", disait-il. Lui avait montré la voie.

Jean-Marc RAFFAELLI
jmrffaelli@corsematin.com



Henri Tomasi et son épouse Odette Camp à Cassis en 1941.



À Monte Carlo en 1947 avec le groupe.

